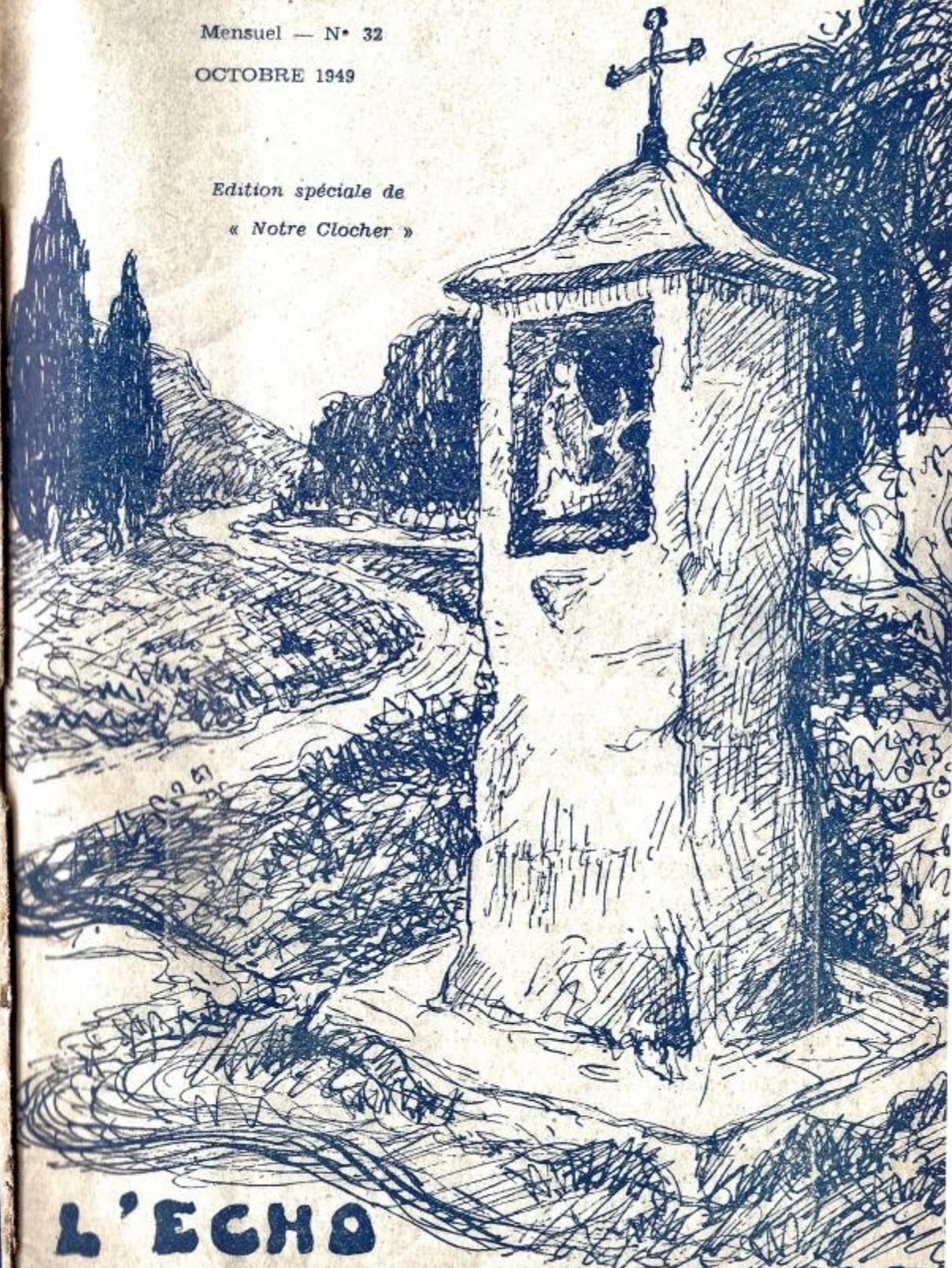


RÉDACTION et ADMINISTRATION: Abbé R. ROLLAND curé de BARBENTANE
BOUCHES-DU-RHÔNE
C.C.P. 138 05 MARSEILLE. Tél. N° 29

Mensuel — N° 32

OCTOBRE 1949

Edition spéciale de
« Notre Clocher »



**L'ECHO
DE BARBENTANE**



AU TRAVAIL !

Voici le matin du 1^{er} Octobre. Debout, jeune écolier ! Les vacances sont finies. C'est la rentrée des classes. Au travail !

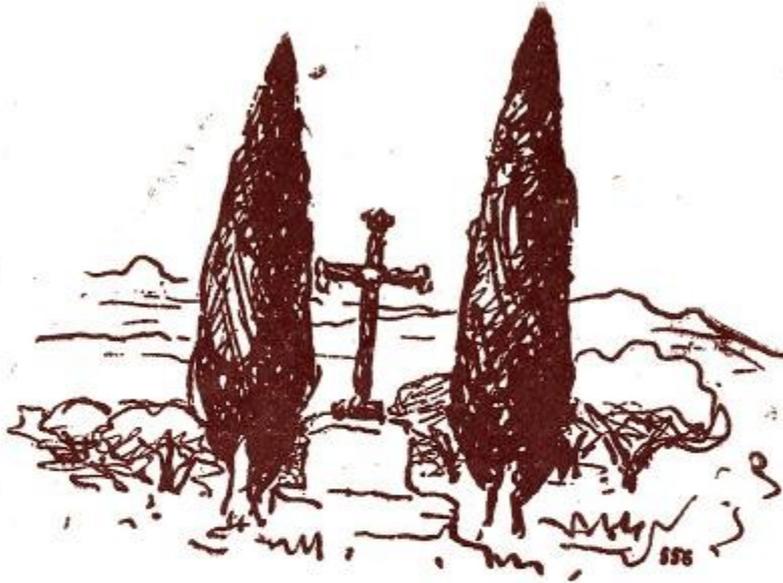
Lève-toi vite ! Le jour est levé, le soleil a commencé sa course... Entends-tu les cris des oiseaux ? Ils volent de tous côtés, cherchant leur nourriture... Et si tu vas au jardin, tu verras la fourmi trotter sans arrêt, l'abeille voler sans cesse pour amasser les provisions de leur grande famille. Tous les êtres, dans la nature, ont leur activité et leur travail.

L'homme, lui aussi, est fait pour travailler, comme l'oiseau pour voler.

Si, pour commencer, le travail est *une peine* : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front » ; bientôt le travail devient *une joie* : on a le cœur léger et l'âme épanouie quand on a bien travaillé ; et le travail apporte sa *récompense* : c'est en travaillant qu'on apprend à lire, à écrire, à compter, à connaître un métier, à devenir un homme capable de gagner sa vie et, de se tirer d'affaire partout.

La jeunesse est le temps des semailles. L'homme récoltera plus tard dans la joie ce qu'il a semé en se donnant la peine de travailler dès sa jeunesse.

JEUNE ÉCOLIER, AU TRAVAIL !



VIE PAROISSIALE

PROCESSION A ROGNONAS. — Le dernier dimanche d'août, une partie importante de la paroisse se rendait à Rognonas en cars ou à bicyclette pour assister à la magnifique procession de N. D. de Lourdes.

Chacun admira les tableaux vivants.

LOURDES. — La paroisse a été bien modestement représentée au pèlerinage diocésain. Quatre Barbentanais seulement y participaient. Ils emportèrent de ce trop court séjour une bienfaisante impression. Il y a encore le pèlerinage du Rosaire que certains préfèrent.

Ste PHILOMÈNE. — C'est le 11 septembre que la paroisse a célébré la fête de Ste Philomène, patronne des jeunes congréganistes. Le P. Martin fut le prédicateur de la retraite et de la fête.

Les nouvelles prieures pour l'année 1949-1950 sont : Mlles Marie Bourges, Suzanne Faure-Grise, Marie-Louise Moucadeau, Régine Mounier, Josette Nadal, Renée Pierrat.

Le service pour les Congréganistes défuntes a été chanté par Monsieur l'abbé le lundi 12 septembre.

Félicitons nos congréganistes de n'avoir pas oublié dans la distribution des pains bénits, les pensionnaires de l'hospice.

JOURNÉE DES FOYERS A N.-D. DE BEAUREGARD. — Tandis que nous célébrions dans la paroisse la fête de Ste Philomène, il y avait à N.-D. de Beauregard, une réunion diocésaine de foyers.

De Barbentane, un petit nombre seulement répondit à l'appel ; tous se félicitèrent d'avoir fait l'effort nécessaire pour assister à cette réunion.

Les déplacements pour les jeunes foyers, sont, il faut le reconnaître, une chose souvent difficile à cause des enfants. Il faudrait que dans la famille et même parmi les amis, on trouve assez de dévouement pour faciliter ces déplacements, ces réunions si reconfortantes.

Le dévouement permettrait beaucoup d'avantages que sans lui, on ne peut se procurer.

JOURNÉE DES VOCATIONS. — Elle a eu lieu, dans la paroisse le dimanche 18 Septembre. Monsieur l'abbé Benson, jeune professeur au petit séminaire en fut le prédicateur. Il nous montra la beauté du sacerdoce et combien le sacrifice consenti par ceux qui entendent l'appel de Dieu, par les parents, reçoit une magnifique compensation.

Cette journée comporte toujours une quête ; c'est que les enfants, les jeunes gens qui sont dans les séminaires appartiennent en grande partie à des familles de situation très modeste ; il ne serait pas juste que les chrétiens qui bénéficient de la présence et de l'activité des prêtres ne soient pas invités à contribuer à leur formation.

Le produit de cette quête s'éleva seulement à 22.270 francs. Il en est qui se montrèrent généreux mais combien hélas plus nombreux sont les chrétiens qui ne savent pas délier les cordons de leur bourse pour une œuvre aussi indispensable.

CATÉCHISMES. — Ils commenceront le 10 Octobre. Devront être inscrits au catéchisme les filles et garçons nés dans les années 1938, 1939, 1940, l'année comptant de janvier à décembre.

Une exception est admise par le règlement : Si deux frères ou sœurs sont nés à une année de différence, ils sont autorisés à faire ensemble la communion solennelle, le second la faisant à 11 ans, mais ce dernier devra alors venir au catéchisme un an avant les autres.

Les catéchismes ont lieu, pour les écoles communales les mercredi et samedi à la sortie de la classe du matin. On fait appel à la bienveillance des maîtres et des maîtresses pour que, ces jours-là, les enfants sortent sans retard de la classe.

Pour les Ecoles Libres, le catéchisme a lieu à l'école les lundi et vendredi à l'heure qui leur sera indiquée à la rentrée.

On rappelle que pour être admis à la communion solennelle, il faut être assidu au catéchisme pendant trois ans, le savoir, assister aux offices religieux les dimanches et fêtes.

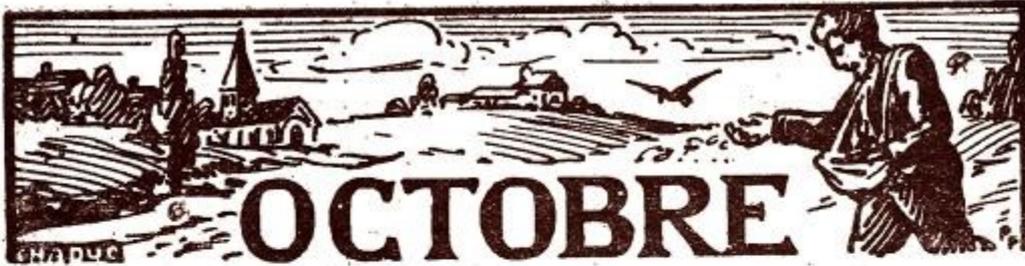
Que les parents se souviennent qu'ils sont les premiers et indispensables éducateurs de leurs enfants ; ils ont reçu pour cela des grâces particulières dans le sacrement de mariage ; s'ils s'adonnent à cette œuvre avec ardeur, ils ne regretteront pas leurs efforts, bien au contraire, ils ne pourront que s'en féliciter.

Lorsqu'on voit des enfants bien élevés, bien éduqués, on en éprouve du contentement et on admire les parents qui ont su comprendre leur devoir et s'y consacrer avec ardeur ; au contraire, quand on voit des enfants sans éducation ce sont les parents que l'on juge sévèrement.

Parents, ayez à cœur de mériter avec l'estime des hommes, l'estime de Dieu combien plus précieuse.

CHEMIN DE CROIX. — Ont encore offert une station : Famille Bernard-Reboul, Famille Ardigier-Lermitte, Famille Bertaud-Flaucque-Moucadeau, Famille B.-A.





■ **LES DIMANCHES D'OCTOBRE :** 2, 9, 16, 23, 30 Octobre : 17°, 18°, 19°, 20°, 21° Dimanche après la Pentecôte. — **Le 2 Octobre :** Solennité du Saint-Rosaire. — **Le 23 Octobre :** Journée missionnaire. Prières et quêtes pour les Missions. — **Le 30 Octobre :** Fête du Christ-Roi.

■ **LES FÊTES DE LA SAINTE VIERGE :** 2 et 7 Octobre : Solennité et Fête liturgique du Rosaire. Suivant le décret du Pape Léon XIII, dans toutes les églises et chapelles publiques on doit réciter chaque jour, du 1^{er} Octobre au 2 Novembre, le Chapelet, les Litanies de la Sainte Vierge et la prière à Saint Joseph, devant le Saint Sacrement exposé. — **11 Octobre :** Fête de la Maternité de la Sainte Vierge.

■ **LES FÊTES DES SAINTS ANGES.** — **2 Octobre :** Fête des Saints Anges Gardiens. — **24 Octobre :** Fête de Saint Raphaël, archange. « O Dieu qui avez donné à votre serviteur Tobie l'Archange Raphaël pour compagnon de route, accordez à nous, vos serviteurs, sa protection, sa garde et son secours ».

SAINT LUC

LE PEINTRE DE LA SAINTE VIERGE. — Ce n'est pas la tradition du VI^e siècle attribuant à Saint Luc le premier portrait de Marie, ce sont les deux premiers chapitres du 3^e Evangile qui nous montrent avec le plus de certitude en Saint Luc, le premier peintre de la Sainte Vierge. Car les descriptions qu'il est seul à nous donner de l'Annonciation, de la Visitation, de la Nativité, de la Présentation au Temple, de la Vie cachée à Nazareth sont les premiers et les plus beaux tableaux de la Vierge-Mère.

LE PEINTRE DE LA FEMME CHRÉTIENNE. — Quels beaux portraits il nous a retracés d'Elisabeth, la pieuse mère du Précurseur ; d'Anne la prophétesse qui mène au Temple une longue vie de pénitence et de prière ; de la Veuve de Naïm qui pleure son fils unique et se réjouit quand Jésus le lui rend ; de la pauvre veuve qui jette dans le tronc du Temple l'obole de la pauvreté ; des femmes dévouées qui l'accompagnent en Galilée, en l'assistant de leurs biens ; de Marthe et Marie, les hôtes de Jésus à Béthanie ; des pieuses femmes qui pleurent sur Jésus montant au Calvaire ; de celles qui, revenant du tombeau, annoncent aux Apôtres la Résurrection ! En faisant connaître la place d'honneur assignée à la femme dans le Royaume de Dieu par le Sauveur du monde, Saint Luc est le premier défenseur des droits de la femme chrétienne et de sa dignité.

L'ÉCRIVAIN DE LA DOUCEUR DU CHRIST. — Saint Luc est le seul des Evangélistes qui raconte la conversion de Zachée et celle de la pécheresse repentante et pardonnée ; les larmes de Jésus sur Jérusalem ; les paraboles du bon Samaritain, de l'Ami importun, du figuier stérile, de la brebis et de la drachme perdue et retrouvée, de l'enfant prodigue, de l'économe infidèle, de Lazare et du mauvais riche, du pharisien et du publicain ; la mission des 72 disciples, la leçon de douceur aux Apôtres irrités du mauvais accueil des Samaritains, l'apparition aux disciples d'Emmaüs.

Mais, à propos, avez-vous lu Saint Luc ? Son Evangile et ses Actes des Apôtres ? Ne pensez-vous pas que les deux ouvrages si bien écrits, si soigneusement documentés, de ce lettré grec, médecin, historien, artiste, méritent d'être étudiés ? Mais avez-vous seulement chez vous un Nouveau Testament ? — Non ? Alors, vous êtes peut-être chrétien, mais, hélas ! un chrétien illettré qui ne connaît pas la vie de son maître.

SAUVÉS PAR LA PRIÈRE DU ROSAIRE

En 1603, quelque 50 ans après l'arrivée de Saint François Xavier, il y avait au Japon un million de Catholiques et plus de 2 000 églises.

C'est à ce moment que se déclina la grande persécution qui parvint à étouffer à peu près complètement la Foi, pendant 250 ans, jusqu'au moment où le Japon, renouant des relations avec l'Occident, reçut des prêtres.

En 1865, le Père Petitjean, nouvellement arrivé, disait sa messe à la Légation de France. Un groupe de 15 femmes japonaises pénétra dans sa petite chapelle. Une femme s'approcha de lui et lui dit : Nos cœurs sont avec toi.

Quand ces femmes apprirent qu'il gardait le célibat, qu'il était prêtre, qu'il enseignait Dieu, le Seigneur Jésus, la Dame Sainte Marie, et qu'il obéissait au Vénérable Père de Rome, elles laisseront éclater leur joie.

Le Père Petitjean retrouva bientôt plus de 4.000 descendants des anciens chrétiens du Japon, et l'on estime qu'il y avait en tout, alors, non loin de 200.000 Japonais baptisés. Le Christianisme avait su se défendre et se perpétuer pendant dix générations, malgré la persécution, sans églises et sans prêtres. Comment les parents avaient-ils pu baptiser leurs enfants en secret, leur enseigner et leur transmettre intacte la doctrine chrétienne ?

Par la prière, et particulièrement par la prière à la Sainte Vierge, par le Chapelet.

A La Salette, la Sainte Vierge demande à Mélanie et à Maximin : « Mes enfants, faites-vous bien votre prière ? — Pas guère, Madame, avouent-ils, un peu honteux. — Il faut la faire, mes enfants, reprit-elle avec autorité, au moins un Notre Père et un Je vous salue chaque jour, et plus si vous pouvez »

A Lourdes, à Fatima, la Reine des Cieux a un Chapelet et elle invite à le dire.

Un jour, à Lourdes, le maréchal Foch disait à un prêtre sa confiance à la Sainte Vierge. — Vous la priez souvent, Monsieur le Maréchal ? — L'abbé, j'ai dit mon chapelet tous les jours de ma vie. — Même les jours de grande bataille ? — J'en avais alors plus besoin. Je me souviens à peine de l'avoir manqué deux ou trois fois dans ma vie »



MÉLANCOLIE DU SOIR

Sur le seuil de son noir taudis, où la neige s'incrute dans les marches inégales, rongées d'usure et de vétusté, la vieille pauvre s'est assise, statue vivante de la Détresse.

Misère, Vieillesse, Solitude, on devine autour d'elle une ronde de fées méchantes.

Mais sa main amaigrie tient le Chapelet, chaîne d'amour qui la relie à la consolatrice des Affligés.

Il lui reste la Consolation et l'Espérance.

Le cœur apaisé par la prière, elle reprendra courageusement son fardeau, elle saura patiemment porter sa peine.

C'est le Chapelet de la Vierge qui, par les mérites des mystères douloureux, la conduira, doucement et sûrement, à la récompense des mystères glorieux.

*Le Pape Pie XI disait tous les jours son chapelet
Le Cardinal Suhard récitait tous les jours son Rosaire*



SAUVÉ PAR LA PRIÈRE À L'ANGE GARDIEN

Cette touchante histoire remonte à un demi-siècle.

Le 15 Juin 1894, à Fains, Meuse, le fils d'un ouvrier-verrier, Eugène Loup, âgé de 4 ans, fut kidnappé par des saltimbanques. Ils l'enfermèrent dans leur roulotte et s'enfuirent de la région.

Quand ils furent loin, ils obligèrent l'enfant à mendier pour eux, le frappant brutalement si la recette était mauvaise.

Enfin, au commencement de 1898, l'enfant, âgé seulement de 7 ans et demi, réussit à s'évader de la roulotte.

Bientôt arrêté comme vagabond et interrogé par le Commissaire de Police, il raconta son histoire, sans pouvoir donner aucune indication sur ses parents.

Le Commissaire, qui avait pitié de ce pauvre abandonné finit par savoir tout ce que l'enfant se rappelait, en particulier une Prière à l'Ange gardien, que sa pieuse mère lui faisait jadis réciter, le soir, avant de s'endormir. L'enfant avait continué à la dire tout seul, le soir, dans la vilaine roulotte, après les journées si dures, en pensant à sa maman et en pleurant bien souvent.

Le Commissaire fit donc publier par les journaux l'annonce suivante : « Un garçon de 7 à 8 ans, volé il y a quelques années, vient d'être retrouvé. Envoyer au Commissariat de Police de la première partie d'une Prière à l'ange gardien que le petit a apprise de sa maman ».

La maman qui pleurait toujours son petit Eugène depuis si longtemps disparu, pâlit d'émoi et d'espoir en lisant l'annonce. Vite elle écrivit et envoya le commencement de la prière.

On la lut à l'enfant qui, sans hésiter, récita la seconde partie. Eugène fut rendu à son père et à sa mère. On devine leur joie et leur reconnaissance envers les anges gardiens de la Famille.

MAMANS, APPRENEZ A VOS ENFANTS LA PRIÈRE A LEUR BON ANGE. CHRÉTIENS,

ILLUSIONS DU MATIN

A huit ans, il court après les papillons.

A dix-huit ans, après quelle libellule aux ailes attirantes va-t-il courir, avec la même aveugle insouciance, sans voir qu'il frôle l'abîme ?

Bon Ange gardien, étendez sur lui votre main protectrice... et gardez-le !

Quand un mauvais désir
En moi vient à surgir,
Ta voix me dit : « Prends garde
Fuis les plaisirs trompeurs.
Ne fléchis point, regarde :
L'abîme est sous les fleurs. »

Saint Ange, mon gardien,
Mon guide et mon soutien,
Donne-moi la sagesse,
Qui seule rend heureux,
Et conduis ma jeunesse
Dans le chemin des cieux.

*Invoquez chaque jour votre ange gardien, particulièrement le
2 octobre, fête des Saints Anges Gardiens.*

LE ROSAIRE

*J'étais venue, ô Vierge, en ce beau jour de fête,
Vous offrir le parfum d'une modeste fleur ;
Mais, hélas ! en chemin, j'ai subi la tempête,
Et la fleur que j'aimais a perdu sa fraîcheur.*

*D'un plus digne présent, je me suis mis en quête,
Mon doigt impatient a fouillé dans mon cœur ;
Mais je n'ai rien trouvé, rien et vous si parfaite,
Vous avez dû pleurer, mère de mon Sauveur.*

*Devant la nudité de mon âme en déroute,
J'étais comme un enfant ayant perdu sa route,
Et sur mon cœur pesait un indicible ennui.*

*Alors, jetant au ciel le cri de ma misère,
A vos pieds, longuement, j'égrenais mon rosaire,
Et votre doux sourire a dissipé ma nuit.*

FRANCE.

NOS JOIES ET NOS DEUILS

BAPTÊMES. — *Ont été faits chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise :*

Le 29 Août : Marie-Christine-Andrée Fontaine, fille de Henri Fontaine et Noëlle Moucadeau.

Le 4 Septembre : Gilles-Elzéard-Robert-Dominique Gautier, fils de Louis Gautier et Jeanne Louis.

Le 9 Septembre : Jeanine-Marguerite Chauvet, fille de Joseph Chauvet et Léone Sourd.

MARIAGES. — *Ont été unis devant Dieu par les liens indissolubles du Mariage :*

Le 17 Septembre : Louis Rochette et Lucette Rousset à Châteaurenard.

Le 10 Septembre : Vincent Notardonato et Georgette-France Chamoux.

Le 22 Septembre : Camille Deurrieu et Suzanne Menard.

DÉCES. — *A reçu les honneurs de la Sépulture religieuse :*

Le 20 Septembre : Fanny Linsolas, épouse Joseph Mascle.



VIE DE LA CITÉ

L'AMICALE DES MAIRES A BARBENTANE. — Sous la présidence du comte de Waresquiel, se sont réunis à la mairie de Barbentane, le 8 septembre 1949, les maires de l'arrondissement d'Arles.

M. le Sous-Préfet, ainsi que le secrétaire général de l'union des maires des Bouches-du-Rhône, assistaient à cette réunion.

Plusieurs questions furent examinées, entre autres l'amélioration du pain, la reconstruction du pont d'Aramon, la diminution des patentes, les questions d'administration diverses et surtout financières.

A midi, la réunion terminée, un apéritif d'honneur fut offert au café du Midi, suivi d'un déjeuner amical à l'hôtel Saint-Jean.

Dans la soirée, les invités visitèrent le château de M. le marquis de Barbentane, la Tour et le vieux Barbentane.

C'est à la satisfaction de tous que se termina cette journée d'études dont nos communes tireront profit.

L'HORLOGE. — Notre horloge municipale remplit sa fonction avec exactitude et c'est mieux pour tous. Que notre sympathique garde, M. Moucadeau, chargé de la régler en soit félicité.

LA CHASSE. — C'est le 28 Août que, après hésitation, la chasse a été ouverte. On a donné cette année, dans la commune, 300 permis.

Avant de partir en campagne, nos chasseurs sont venus assister à une messe matinale. Le cor de chasse qui donnait à cette messe son caractère original, nous a manqué, mais au bruit que faisaient les chiens plus impatients que leurs maîtres, on devinait ce qui allait se passer au petit jour.

La chasse a été bonne. Une équipe seulement a songé à régaler les vieillards de l'hospice. On n'a pas voulu, sans doute, qu'il y en ait trop à la fois ; le reste viendra ensuite.

HOSPICE. — Les religieuses de l'hospice ont reçu pour leurs pensionnaires : De M. Deurrieu, boucher, 6 pieds de porc, 5 kilos de viande ; d'un groupe de chasseurs, 7 lapins ; des familles Vincent Rossi, Mouiren-Bonfauque, des raisins ; de la famille Mouiren (mas des Vignes), des poires et des melons ; de la famille Teyssedou, des haricots ; de Sainte-Philomène, des pains bénits.

Merci à tous les généreux bienfaiteurs.

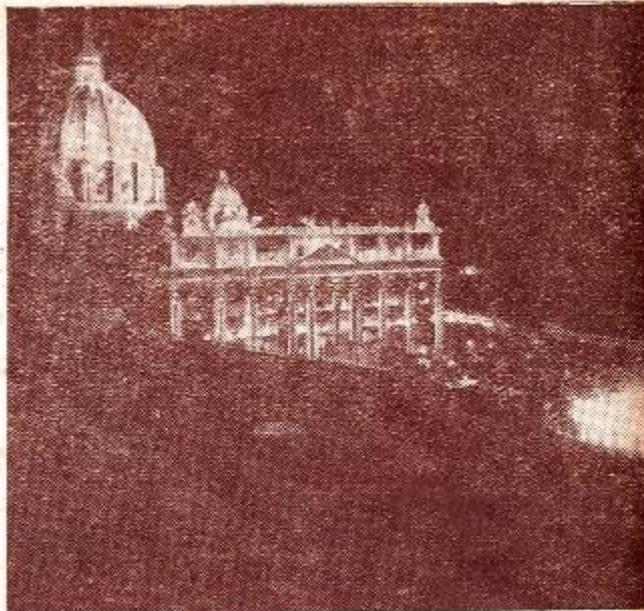
LA RÉVÉLATION

L'homme est-il seul au monde? A toutes ses questions, à toutes ses angoisses, quelqu'un répond-il? Y a-t-il pour lui un refuge? Le vers de Vigny sur « le silence éternel de la Divinité » est-il vrai? Est-ce que Dieu nous parle? Dieu nous parle continuellement.

Il nous parle par notre raison, notre être même. Dieu nous a fait esprit. Un esprit n'est esprit que parce qu'il comprend : un esprit ne vit que de lumière. C'est de la lumière de Dieu que vit notre esprit.

Il nous parle par les choses visibles : le monde entier porte témoignage; le monde nous fait signe; toute la terre, tout le ciel nous parlent de Dieu, la plus humble fleur, la plus lointaine étoile, le fait le plus ordinaire.

Il nous parle par notre angoisse, notre pressentiment : Dieu nous dit comme à Pascal : « Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé. » Je sens en



LA BASILIQUE ET LA PLACE SA
La lumière de la Révélation nous est transmise pour nous de la Ville Eternelle. C'est là le Phare s

moi, dit Claudel « quelqu'un qui soit en moi plus moi-même que moi. »

Il nous a parlé, par une longue suite de prophètes, puis il nous a parlé, enfin, par son Fils. L'Evangile est plein de cette parole de Dieu qu'il a chargé l'Eglise de porter au bout de la terre jusqu'à la fin du monde.

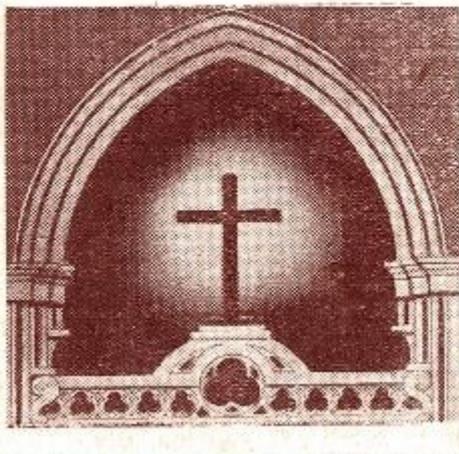
C'est une parole certaine, mais mystérieuse, non pas parce que Dieu veut vexer notre esprit, mais parce qu'il veut tout nous dire de lui et que nous sommes trop faibles pour tout saisir.

Le monde matériel est déjà un

mystère et les vrent, à tâtons gles qui saisiss un autre.

Chaque perso térieure encore s'aiment et se vent pas à se plètement. Ma sons-nous, nou

Dieu nous lui-même, par Il se révèle cor Il nous donne amour. Ce ser énigme, une c sible, c'est une



DIEU NOUS PARLE...

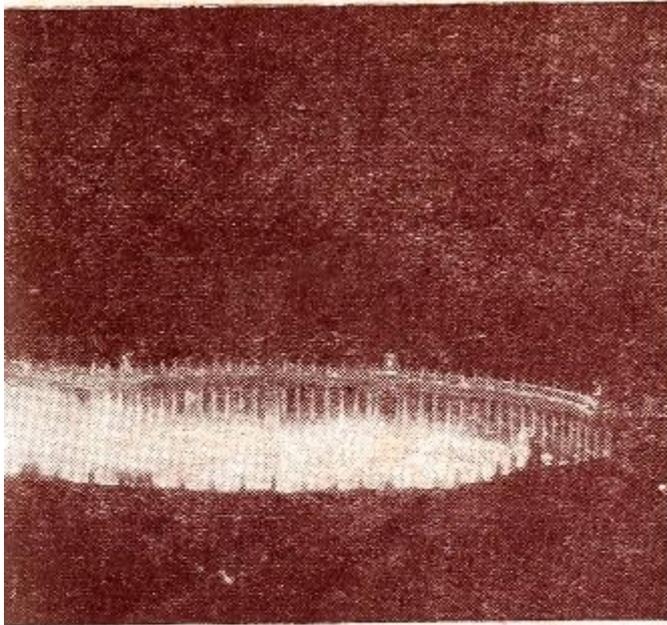
RÉPONSE A LA PAROLE

Puisque Dieu nous parle, parlons-lui et a plication que suggère Notre Saint-Père

Donnez, Seigneur, la paix à notre temps, paix aux âmes, paix aux familles, paix à la patrie, paix entre les nations. Que l'arc-en-ciel de la pacification et de la réconciliation abrite sous la courbe de sa lumière sereine la terre sanctifiée par la vie et la Passion de votre divin Fils.

Dieu de toute consolation, profonde est notre misère, lourdes sont nos fautes, innombrables nos besoins; mais plus grande encore est notre confiance en vous.

Conscients de notre indignité, nous mettons filialement notre sort entre vos mains, unissant nos



ST-PIERRE DE RÔME ILLUMINÉES
*authentiquement par la parole du Pape qui rayonne
 veur, guide de l'humanité en péril dans la nuit.*

Avants le décou-
 comme des aveu-
 t un objet puis
 ne est plus mys-
 ceux-mêmes qui
 sent tout n'arri-
 mprendre com-
 nous connais-
 nêmes ?
 t confidence de
 qu'il nous aime.
 ie l'ami à l'ami.
 son Secret, par
 t n'est pas une
 se incompréhen-
 érité insondable.

inépuisable ; ce n'est pas un mur,
 c'est un océan ; un enfant au-
 rait plus tôt fait de transvaser la
 mer que nous de comprendre le
 mystère de la Sainte Trinité ;
 mais la Sainte Trinité, famille de
 Dieu, nous fait mieux comprendre
 le mystère grandiose de nos fa-
 milles humaines, et donne son
 sens à l'amour humain, si mys-
 térieux et incompréhensible à lui
 seul. Les mystères de la foi ne
 sont pas l'obscurité de la nuit,
 mais un soleil si brillant qu'on
 ne peut le regarder en face, et
 qui, cependant, éclaire tout.
 Nous ne sommes pas seuls :

DIEU
NOUS PARLE

Dieu nous parle, et cette parole
 est pour toujours : « Le ciel et la
 terre passeront, mais cette parole
 ne passera pas. »

« Dieu parle : il faut qu'on lui
 réponde », dit Mussé. A cette
 voix qui nous parle souvent sans
 paroles, par la grâce, dans le
 fond de notre cœur, l'homme doit
 répondre par le meilleur et le plus
 profond de lui-même. Le meilleur,
 ce ne sont ni ses paroles ni ses
 protestations, qui sont souvent
 des mensonges conscients ou in-
 conscients.

Le meilleur, ce sont ses actes.
 « Ce n'est pas celui qui dit :
 Seigneur ! Seigneur ! qui entrera
 dans le royaume des cieux, mais
 celui qui fait la volonté de mon
 Père », dit Jésus.

Le meilleur, ce sont ses larmes.
 « Le seul bien qui me resté
 au monde, est d'avoir quelquefois
 pleuré », dit Musset.

Et l'Évangile proclame plus
 haut encore : « Bienheureux ceux
 qui pleurent. »

DE DIEU : LA PRIÈRE

*ons-lui la réponse de nos cœurs, ou la sup-
 e Pape, dans sa prière pour l'Année Sainte.*

faibles prières à l'intercession et aux mérites de
 la très glorieuse Vierge Marie et de tous les saints.

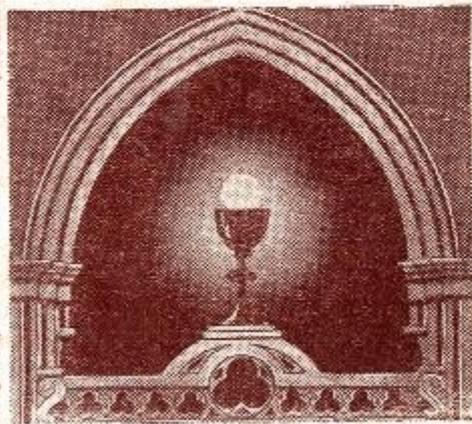
Donnez aux infirmes la résignation et la santé,
 aux jeunes gens la force de la foi ;

Aux jeunes filles la pureté, aux pères de fa-
 mille la prospérité et la sainteté du foyer, aux
 mères l'accomplissement de leur mission éducatrice ;

Aux orphelins une affectueuse tutelle, aux ré-
 fugiés et aux prisonniers leur patrie ;

A tous, votre grâce et préparation et comme
 gage de l'éternelle félicité dans le ciel. Ainsi-
 soit-il.

PIE XII, Pape.



... PAR SON FILS

L'École Libre : SERVICE NATIONAL

COMBIEN D'ENFANTS EN FRANCE ?

En 1948, record de la natalité française au XX^e siècle : 864.000 naissances, environ 300.000 de plus qu'avant-guerre.

Ecoliers de 6 ans. — 1947 : 465.000. — 1949 : 560.000 — 1953 : 782.000 prévus.

Ecoliers de 6 à 13 ans. — 1949 : 4.244.000. — 1959 : prévus : 5.724.000.

Soit, en 1953, 200.000 enfants de 6 ans de plus qu'en 1949 et, compte tenu des prévisions de natalité et de mortalité, en 1959, 400.000 de plus.

Pour les enfants de 6 à 13 ans, en 1959, presque 1 million $\frac{1}{2}$ de plus qu'en 1949. Toutes ces prévisions peuvent d'ailleurs être dépassées.

COMBIEN D'ENFANTS DANS LES ÉCOLES ?

	<i>Ecole laïque</i>	<i>Ecole libre</i>
Ens. primaire	4.100.000	1.100.000 (1 pour 4)
Ens. secondaire	395.000	311.000 (presque autant)
Ens. technique	100.000	425.000 (4 pour 1)
Total :	4.595.000	1.836.000

En 1959,

en plus environ 1.000.000 500.000

Lorsque l'école laïque enseigne 25 enfants, l'école libre en a 10.

L'ÉTAT A-T-IL ASSEZ D'ÉCOLES, ASSEZ DE MAÎTRES ?

Non ! C'est un cri de détresse qui a été poussé par le Ministre de l'Éducation Nationale lors de la dernière discussion de son budget, et pourtant celui-ci a été le plus augmenté de tous les budgets de l'État... à juste titre. Il faut réparer les écoles sinistrées ou vieilles, reconstruire les écoles détruites... construire, au plus vite, des écoles nouvelles. Il faut recruter et payer de nouveaux maîtres, de nouveaux professeurs.

Lorsqu'il y avait 5 écoles maternelles en 1947, il en faut environ 6 en 1949. Il en faudra près de 8 en 1959, simplement pour installer la nouvelle population scolaire.

L'ÉTAT PEUT-IL SE PASSER DE L'ENSEIGNEMENT LIBRE ?

Non ! Sur 100 écoles nouvelles nécessaires, l'enseignement libre en assure 30 à lui seul.

Le professeur et député communiste Georges Cogniot a reconnu que le monopole de l'État ne pourrait s'établir avant de nombreuses années... Au prix de quel nombre de milliards ? Au prix surtout de quelle dictature ?

L'ÉCOLE LIBRE EST UN SERVICE NATIONAL.

Elevant 10 enfants français sur 35, l'école libre assure un service national qui ne serait pas assuré sans elle et qui épargne des milliards au pays. Il est souverainement injuste qu'elle ne reçoive pas un centime du budget national alimenté par les catholiques aussi bien que par les autres contribuables, et qu'elle doive vivre avec 20 milliards supplémentaires qui sont un sacrifice abusivement imposé à des milliers de parents et de maîtres...

LE CHRIST-ROI

Le Christ, roi des âmes, oui ; roi des familles, soit encore ; mais roi des sociétés, roi des nations : prétention qui paraît aux sages une utopie. Pilate était de ces soi-disant sages qui raisonnent ainsi ; on ne peut pas dire que l'Histoire l'ait justifié.

A Jésus ligoté devant lui, il demande : « Alors, tu es roi ! » On comprend son étonnement : Roi !.. Où sont ta suite, tes sujets, tes armées ?

Jésus répond que son royaume n'est pas *de ce monde*, c'est pourquoi il ne sera pas défendu par les armes, mais qu'il est établi *en ce monde*, dominant l'empire de César, de tous les Césars : « Tu l'as dit : je suis Roi. Je suis né et venu *en ce monde* afin de rendre témoignage à la vérité ; quiconque est du *parti de la vérité écoute ma voix.* »

Ce qui achève de dérouter le procureur : « La vérité ! qu'est-ce que la vérité ? Que vient faire ici la vérité ? »

Depuis Hérode, essayant de massacrer le Roi-Enfant de Bethléem, les rois temporels se sont souvent montrés jaloux du Christ-Roi. Et, pourtant, loin d'ébranler leur pouvoir, « ce serait le bonheur de l'humanité, dit Pie XI, si tous, individus, familles, Etats se laissaient gouverner par le Christ ». Hélas ! au contraire « voici les fruits de l'apostasie chrétienne : les germes de haine semés partout, la paix domestique troublée par l'oubli des devoirs, les familles chancelantes, les discordes civiles, les rivalités entre peuples, toute la société ébranlée et menacée de ruine. »

Quelques heures avant d'être arrêté, Jésus avait dit à ses apôtres : « Chez les païens, les rois sont les dominateurs et, pour prix de leur despotisme, se font appeler bienfaiteurs du peuple. Pour vous, qu'il n'en soit pas ainsi : c'est un autre exemple que je vous ai donné. »

Nous les avons vus, nous les voyons, ces Etats païens. Des masses humaines, privées des libertés primordiales, embrigadées jusqu'au meurtre dans des entreprises d'hégémonie et de révolution : le César moderne accaparant l'individu tout entier, légiférant au cœur du foyer, confisquant l'éducation des enfants, réglant travail et loisirs, abolissant la religion et la prière, massacrant et déportant des hommes par millions. « Que viendrait faire ici la Vérité ? » Systématiquement cachée, elle est abolie par la propagande.

Pour les communistes, il n'y a pas de vérité, il ne reste que la *dialectique* qui rend à volonté les choses blanches ou noires. Mais depuis longtemps ce mal couvait au sein des Etats : c'est le laïcisme qui rejette Dieu de la vie publique.

Les métayers voleurs et homicides, dans une des dernières paraboles s'écrient : « Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous. » Les Juifs ont proclamé : « Nous n'avons d'autre roi que César. »

« Il faut qu'Il règne », proteste saint Paul. C'est le seul espoir du monde. Qu'Il règne sur nos intelligences : croyons à sa parole ; sur nos volontés : obéissons à ses lois ; sur nos cœurs : sacrifions notre égoïsme à son amour. « Mon Dieu, **QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE !** »

— II —

LA TRAVERSÉE



L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

L'école aide l'enfant à faire son chemin dans la vie.

La religion guide l'enfant dans la grande traversée de cette vie à l'au-delà.

Si l'instruction profane a une telle importance que les « Nations Organisées » la regardent comme l'un des premiers droits de tout être humain,

L'INSTRUCTION RELIGIEUSE n'est-elle pas plus précieuse et plus importante encore, puisqu'elle complète la formation morale de l'enfant et qu'ainsi elle va plus loin que la terre, elle prépare son âme pour le ciel et le conduit jusqu'à Dieu ?

Que faut-il donc à l'enfant qui s'embarque ainsi sur la mer immense, pour qu'il puisse faire avec succès cette longue et périlleuse traversée ?

Il a besoin d'une *force motrice* qui pousse ou entraîne son embarcation vers le but à atteindre.

Il lui faut une *boussole* pour le guider, sans dévier et sans perdre le Nord.

Il lui faut *l'équipement nécessaire* contenant les remèdes, les aliments, les secours, par lesquels il pourra surmonter toutes les difficultés de la traversée.

Or c'est LA RELIGION qui va lui montrer la bonne direction ;

qui lui enseignera les vérités qu'il faut croire et les commandements qu'il faut pratiquer ;

et qui lui procurera les secours religieux nécessaires : le remède du péché dans la Pénitence, l'aliment de l'âme dans l'Eucharistie, les grâces d'en haut, fruits de la prière et des sacrements.

Ces principes qui vont jalonner sa route ;

ces grâces surnaturelles qui vont gonfler ses voiles du souffle puissant de l'Esprit, et conduiront sa barque, à travers les écueils, et malgré les orages, jusqu'à Dieu ;

Voire enfant les trouvera au CATECHISME et A L'EGLISE.

LA RENTRÉE



un droit de l'homme: la Liberté d'Enseignement

Après les injustices qu'entraînent les guerres, l'humanité éprouve le besoin de revenir à la justice et d'en définir les conditions dont l'une des plus importantes est la LIBERTÉ D'ENSEIGNEMENT.

APRÈS LA GUERRE DE 1914-1919

Les traités entre les grandes puissances, France comprise, et la Pologne, puis l'Autriche et la Hongrie, accordèrent aux minorités ethniques de religion et de langue :

Liberté d'exercice tant public que privé de leur religion ; Liberté pleine et entière de l'enseignement ; Répartition proportionnelle scolaire des fonds publics.

En transmettant ces clauses à M. Paderewski, président du Gouvernement polonais, M. Clémenceau les justifiait en écrivant ces sages paroles :

« Il n'est pas incompatible avec la souveraineté de l'Etat de reconnaître et de subventionner des écoles où les enfants subiront l'influence religieuse à laquelle ils sont habitués chez eux ».

APRÈS LA GUERRE DE 1939-1945

Par 34 voix et 2 abstentions sur 36 nations représentées, l'O. N. U. a voté, pour être inscrite dans la déclaration des Droits de l'Homme (n° 2, art. 23), une motion définissant la Liberté absolue de choix de l'Enseignement.

« 1° Tout être humain a droit à l'éducation qui doit être gratuite en ce qui concerne l'éducation élémentaire et primaire. L'Education élémentaire doit être obligatoire. L'Education technique et professionnelle doit être rendue possible et généralisée. Il doit y avoir pour tous un égal accès à l'éducation supérieure sur la base du mérite ;

« 2° Les Parents ont un droit prioritaire à choisir le genre d'éducation qui sera donnée à leurs enfants ».

Le Message du Légat du Pape

Au Congrès Eucharistique de Nancy, que nous a dit l'Envoyé du Pape, le Cardinal Tisserant, de la part du Chef de l'Eglise ?

L'EGLISE, EN EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE, EST PERSÉCUTÉE. IL FAUT PRIER DAVANTAGE ET REDOUBLER DE SAINTETÉ.

« Les matérialistes athées considèrent la suppression du clergé catholique comme la plus importante de toutes leurs entreprises.

Dans les provinces orientales et méridionales de la Pologne incorporées à l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, les 5 évêques de cette région furent arrêtés en 1945. L'un est mort, les autres sont en prison, les prêtres qui ne se sont pas séparés de Rome ont été emprisonnés, déportés ou contraints à se cacher.

Dans la partie orientale de la Tchécoslovaquie, également incorporée à l'U. R. S. S., l'évêque a été assassiné le 1^{er} Novembre 1947, et les fidèles persécutés.

En Yougoslavie, l'unique évêque catholique de rite oriental, englobé dans le procès de Mgr Stépinac, a été emprisonné et est mort en prison.

En Roumanie, les six évêques catholiques de rite oriental ont été incarcérés le 28 octobre 1948.

Les évêques de rite latin ne sont pas épargnés. Mgr Stépinac, archevêque de Zagreb, en Yougoslavie, le cardinal Mindszenty, primat de Hongrie, Mgr Béran, Archevêque de Prague en Tchécoslovaquie, qui ont été persécutés par les Allemands, sont maintenant emprisonnés, ainsi que deux évêques latins de Roumanie, parce qu'ils ont défendu l'indépendance de l'Eglise catholique parce qu'ils ont éclairé le clergé et les fidèles qu'on voulait entraîner dans le schisme, et c'est tout leur crime. Ils n'ont pas voulu que le contrôle de l'Eglise catholique passât indûment aux mains de l'Etat. Ils ont en cela obéi aux ordres de notre divin Maître qui a distingué les deux pouvoirs : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ».

La France a connu une expérience analogue, en 1790, quand le clergé fut invité à prêter serment à la « Constitution civile » que le Saint-Siège n'avait pas approuvée. Pendant dix ans, il y eut en France des prêtres assermentés et les prêtres insermentés, ces derniers poursuivis et obligés de se cacher, de sorte que les catholiques demeurés fidèles n'eurent plus que des messes clandestines, des communions portées en cachette.

Dans les pays d'Europe Centrale, l'Eglise doit aussi entrer dans la clandestinité. Ce n'est pas pour elle une chose nouvelle, puisque moins de cinquante ans après la mort de son fondateur, elle a été obligée de vivre cachée, et pendant plusieurs siècles, dans tout l'Empire romain.

Les disciples de Jésus sont habitués à la persécution; elle ne doit pas leur faire peur, mais cela ne veut pas dire que nous devons y être insensibles. Nous devons prendre part à l'angoisse du Père commun des fidèles, lorsque jour après jour il apprend les détails de la persécution endurée par ses fils, le malheureux sort des apostats qui perdent leur âme, les difficultés des chrétiens pour faire leur salut.

Une seule chose peut lui apporter quelque consolation, c'est de notre part un redoublement d'amour envers le Dieu de l'Eucharistie. Essayons d'avoir les dispositions d'âme de ces catholiques qui attendent pendant des semaines la visite d'un prêtre errant, qui risquent en assistant à une liturgie secrète la confiscation, la prison et la déportation, qui portent à leur tour le Pain consacré et se trouvant associés au ministère des prêtres, y trouvent un motif puissant pour aspirer à plus de sainteté ! ».

L'ACCUEIL AUX EUROPÉENS

C'était au temps où, en France, s'épanouissait le Combisme. A Soui-Fou, à trois mille kilomètres de la mer, sur le Fleuve Bleu, au point où il commence de devenir navigable, deux Européens qui allaient débarquer se trouvaient très embarrassés parmi les cinquante ou soixante passagers assis pêle-mêle autour d'eux. C'étaient deux fonctionnaires français, chargés d'une mission scientifique, et l'un était l'homme de confiance d'un Ministre de Combes. Ne sachant pas la langue, ils avaient, par surcroît, égaré leur interprète. Voyant qu'on allait accoster, l'un d'eux se leva et fit ostensiblement, à plusieurs reprises, le signe de la croix.

Un Chinois chrétien, qui était sur le quai, comprit et fit à son tour le même geste. Le Français le salua, et, débarqué, lui remit un mot où il faisait appel à un missionnaire, puis l'invita par geste à le porter en ville.

Le missionnaire, qui était Mgr De Guébriant, vint immédiatement les tirer d'embarras et les conduisit à la mission. Leur joie d'être sous un toit Français était évidente. Les deux voyageurs, ne sachant pas la langue, seuls en pays inconnu, n'avaient pu se faire reconnaître au fin fond de la Chine païenne, qu'en faisant le signe du chrétien.

Chargés de mission, ils désiraient voir beaucoup.

On leur fit tout voir, les trois paroisses catholiques, les mandarins, les bonzes, les pagodes, les écoles, les prisons et le reste. Chez les païens, comme chez les chrétiens, toutes les portes s'ouvraient, le premier gamin rencontré dans la rue se faisant leur guide. Un soir, conduits par le missionnaire dans une maison de thé, à l'heure d'affluence, nombreux furent les consommateurs qui se levèrent par signe de bienvenue et de respect et on se serra pour leur faire place. Alors, l'un d'eux n'y tenant plus, dit au missionnaire : « Enfin, mon Père, où sommes-nous ici ? Nous venons de traverser une province presque entière et plusieurs grandes villes : partout l'Européen est regardé de travers, on lui tourne le dos, on se moque de lui, souvent on l'insulte... Et ici on l'accueille, on l'honore, on le traite en ami. Je n'y comprends rien ».

Monseigneur De Guébriant répondit : « Cher Monsieur, c'est très simple : vous voyez ici pour la première fois une ville où, en fait d'étrangers, l'indigène ne connaît encore que des missionnaires ».

Il y eut un silence, puis on se mit à parler d'autre chose.

Si, dans les pays lointains, les Européens sont trop souvent mal reçus, peut-être est-ce parce que les indigènes n'ont pas trouvé chez les commerçants et les soldats le même dévouement et le même désintéressement que chez les missionnaires ?

★★

Quant à la France, si elle a conservé son Empire Colonial, en Afrique, en Océanie, à Madagascar, et même en Indochine, où malgré les sacrifices d'une longue et terrible guerre, la partie n'est pas perdue, il faut reconnaître que partout, ses meilleurs appuis, ses plus solides partisans, ses amis les plus dévoués furent les catholiques indigènes conquis à Dieu et à la France par l'apostolat de nos missionnaires.

AU TEMPS DES SEMAILLES

C'est au catéchisme que le prêtre enseigne aux enfants la religion, forme leur conscience et élève leur âme vers Dieu.

Dès qu'ils sont assez grands pour aller à l'école, il est temps de les envoyer au catéchisme.

C'est l'âge où le caractère se dessine, où l'enfant s'oriente vers l'avenir. Rien n'est plus important qu'un bon commencement.

Il n'est pas de bonnes moissons sans de bonnes semailles.

Distractions en Famille

SOLUTIONS DU MOIS DE SEPTEMBRE

DEUX PROBLÈMES. — 1. 9 multiples de 7 donnent 6 chiffres identiques :

$$7 \times 15.873 = 111.111$$

$$7 \times 31.746 = 222.222$$

$$7 \times 47.619 = 333.333$$

$$7 \times 63.492 = 444.444$$

$$7 \times 79.365 = 555.555$$

$$7 \times 95.238 = 666.666$$

$$7 \times 111.111 = 777.777$$

$$7 \times 126.984 = 888.888$$

$$7 \times 142.857 = 999.999$$

2. Le Match des Grimpeurs. — L'escargot Gaster I, après 14 ascensions de 1 m. et 14 descentes de 0 m. 50, monte 7 m. en 14 jours et achève l'ascension du poteau de 8 mètres le 15^e jour, de 2 h. à midi.

L'escargot Gaster II, après 14 ascensions de 1 m. 30 et 14 descentes de 0 m. 82, monte 6 m. 72 en 14 jours. Le 15^e jour, il part à 2 h. 15 et à son allure de 13 cm. à l'heure il atteint 7 m. 89 à 11 h. 15, 7 m. 9875 à 12 h., 8 m. à 12 h. 0 m. 34" 6/10. C'est à Gaster I que l'arbitre doit remettre le maillot jaune.

DEUX ENIGMES. — L'énigme du Sphinx. — Œdipe lui répondit : L'animal qui marche à 4 pattes le matin, à deux à midi et à 3 le soir est l'homme aux trois âges de sa vie. Enfant, il se traîne sur ses pieds et ses mains. Homme, il marche droit sur ses deux pieds. Vieillard, il s'appuie sur un bâton. Et Œdipe devint roi de Thèbes.

L'énigme de Scribe. — Le parapluie.

DEUX MOTS CROISÉS. — 1. Nez, Elu, Fat. — 2. Air, Roi, Ans.

POUR LE MOIS D'OCTOBRE

PROBLÈME. — Quel est le nombre mystérieux qui, multiplié par des chiffres multiples de 7 donne au produit des nombres qui commencent et finissent par le multiple de 7 employé ?

CHASSE PALPITANTE. — Marius : « J'étais avec Tartarin. Un lièvre sort du champ de trèfle, mais avant que j'aie pu tirer, disparaît dans le chemin creux. Mon chien bondit juste à 21 mètres derrière le lièvre, mais il fait 4 mètres pendant que le lièvre n'en fait que 3. Je crie : « Il l'aura ! » « L'aura pas ! » rugit Tartarin. Car à 59 mètres plus loin, c'est le fourré où le lièvre disparaîtra sans que le chien puisse l'y suivre. Lequel arrivera le premier ? Nous criions : « L'aura ! L'aura pas ! » A ce moment-là je calcule et je crie...

(La solution au prochain numéro).

DEVINETTES DE SAISON. — 1. On me demande. On m'attend. Et quand j'arrive on se cache. Qui suis-je ? — 2. Nous sommes deux compagnons inséparables. Le premier, tout le monde le voit, personne ne l'entend. Le second, tout le monde l'entend, personne ne le voit. Qui sommes-nous ? — 3. Quelle différence voyez-vous entre un champ et une pipe ?

Société Nationale des Entreprises de Presse - Imp. du Bugey - Belley (Ain)

Le gérant de la publication : JUSTIN MULROY



Comme L'ATTELAGE DE LA CHARRUE LABORIEUSE ; comme le paysan sans cesse attelé à sa tâche sans fin, semant déjà le blé de la moisson prochaine avant d'avoir rentré toutes les récoltes de la saison présente ; comme l'ouvrier dont les congés sont si courts, et comme la ménagère dont les vacances sont si rares ; comme l'abeille et la fourmi...

TOUS AU TRAVAIL! C'EST LA LEÇON DE L'AUTOMNE

L'azur n'est plus égal comme un rideau sans pli.
La feuille à tout moment tressaille, vole et tombe.
Au bois dans les sentiers où le taillis surplombe,
Les taches de soleil, plus larges, ont pâli.

Mais l'œuvre de la sève est partout accompli :
La grappe, autour du cep, se colore et se bombe ;
Dans le verger, la branche au poids des fruits succombe,
Et l'été meurt, content de son devoir rempli.

Dans l'été de ta vie, enrichis-en l'automne,
O mortel, sois docile à l'exemple que donne
Depuis des milliers d'ans la terre au genre humain.

Vois : le front lisse hier, n'est déjà plus sans rides,
Et les cheveux épais seront rares demain :
Fuis la honte et l'horreur de vieillir les mains vides.

SULLY-PRUDHOMME.





SAINT BRUNO, L'HOMME DE LA PRIERE.

Né à Cologne, vers 1032, mort en Calabre en 1101, chancelier de l'église de Reims, puis moine au diocèse de Langres, près de Molesmes, fondateur de la Grande Chartreuse, près de Grenoble, et de l'Ordre des Chartreux. — Fête : le 6 octobre. —